Groupe Régional de Psychanalyse

Octobre 2017

jcm *Angkor*

« La vie est un scandale immune. Mais la vie, cette éblouissante déchéance, cet éclair phosphorescent qui part du ciel pour s'écraser au sol, qui crève le silence comme une condamnation à être, une sommation à voir le jour, à hurler sous la tape médicale dans le dos, à se lever et à marcher, à chier dans un pot et à grandir, à devenir plantation ou semence, homme ou femme, finira un jour par rebondir d'où elle a chuté, le Rien, le Grand Vide, le Ciel de mon père, l'horizon caché de toutes ses prières »
Nelly Arcan

De sa prostitution (sous son non nom de Cynthia) à son écriture (sous son nom de Nelly Arcan) d'où son corps se retranche (en son nom d'Isabelle), Nelly Arcan trace cet arc de la vie qui n'a qu'un seul sens, celui de la mort. Elle retourne vers cet ombilic, cette trace sur son corps où la vie l'a traversée (écrit-elle) sans qu'elle puisse la saisir, sans qu'elle puisse en jouir…La jouissance de la vie devient jouissance traumatique. Bye bye le bonheur génital car Dieu n'en répond pas…Il ne répond pas, tout simplement. Dans ce flirt avec le néant c'est le suicide qui viendra oublier la question en la désœuvrant de ce monde. Incarnant, en ce mal-heur, un vers de Mallarmé...

M. Duras disait *« Je bois parce que Dieu n'existe pas »* Elle écrivait aussi pour cela. Elle écrivait pour, à la place *de la mouche qui meurt… (M. Duras, Ecrire*)
work through...
Elle disait aussi *« C'est parce que Dieu n'existe pas qu'il faut s'en foutre. Et être joyeux. Rien ne remplacera Dieu. C'est une notion absolument irremplaçable, et magnifique, et essentielle, et géniale, complètement géniale. Mais du moment qu'il n 'existe pas [...] soyons dans la gaieté. [...] Et qu'en quelque sorte on s'en réjouisse. C'est difficile à admettre, mais je crois que c'est quand même assez clair. Moi ce qui me rend à une fraîcheur d'exister - qui j'espère cessera seulement avec ma mort- c'est que l'homme ait inventé Dieu, qu'il ait inventé la musique, qu'il ait inventé d'écrire. »*

Lacan, lui, s'interrogeait très justement sur la jouissance de la plante…

«… la question reste douteuse pour le végétal, ça ne met que plus en valeur qu'elle ne le soit pas pour la parole, que lalangue où la jouissance fait dépôt, comme je l'ai dit, non sans la mortifier, non sans qu'elle ne se présente comme du bois mort, témoigne quand même que la vie, dont un langage fait rejet, nous donne bien l'idée que c'est quelque chose de l'ordre du végétal. » (Lacan, La troisième)

Hiroshi Nonami

Indécidable jugement d'existence sur cette jouissance-là qui gagne le végétal, l'animal, en fissurant les pierres. Nya... pas de rapport sexuel disait Lacan. C'est un signe, un éclair dans la nuit. L'ouvert vers un nouvel « idéalisme », selon son propre mot. Qui s'attarderait à démontrer ce qui se montre, tout simplement? La disjonction dans le pré de la jouissance, la réson de l'affect. La transe du chaman, la raison du poète, le bon heurt de la musique, l'écart vide de représentation de l'artiste. L'unique fait multiplicité. Les dieux habitent le Réel disait Lacan, aussi… Quand le livre du monde s'ouvre à nous, il faut apprendre à lire. Lire, lier. (Lacan, Encore). Franchir la fêlure de pierre. Ce qui lie et qui sépare absolument, depuis l'unique de cette fois-là. Fixierung. C'était cela. La psychanalyse nous abandonne sur ce seuil. En ce lieu hors lieu du temps. C'est déjà beaucoup de nous y conduire quand le psychanalyste lui-même ne peut savoir où il nous a conduit. La *barre* sur l'Autre c'est l'extrême singularité. L'extrême solitude. Elle est sans nom, elle s'inscrit. Ce n'est pas une lettre. Ce n'est pas un trait unaire. Mais c'est une écriture. Dans le réel.
Une deuxième portée, dans le silence de lalangue. Un "devenir".
Ce n'est pas un nom, c'est un écart, à l'écart, en l'écart du langage. Vers le végétal, vers l'animal... Elle est seulement la possibilité d'une multiplicité de noms, si vous le voulez, au lieu d'une survie, en l'absence du créateur. *Signatura Mundi*

jcm *Angkor*

« En vain se dit-on athée. Bien qu'il faille coûte que coûte s'affranchir des dominants de l'enfance, fuir les tyrans, s'éloigner des dieux, c'est en vain qu'on le prétend. L'imprégnation définit l'inoubliable. Il est très difficile de laisser absolument vide la place de Dieu le Père. Les petites ténèbres de l'enfance hantent les derniers jours. »

Pascal Quignard, "Performances de ténèbres".

Imprégnation… Petites ténèbres

Les dieux hantent le réel... Des dieux aussi de petits riens.
Il y a des dieux …comme il y a des langues. L'entre-deux des langues y convient.

« C'est alors que, le vendredi 14 février 842, à la fin de la matinée, dans le froid, une étrange brume se lève sur leurs lèvres. On appelle cela le français »
Pascal Quignard, "Les larmes".

Cela je l'ai écrit, *entre claviste et secrétaire*, et en mon nom inévitablement pour le coup, dans des croisements d'écritures dont je suis d'abord lecteur. Membre d ' u n e *« communauté invisible »*, comme le dit simplement et admirablement Frédérique Ildefonse. Qu'un secrétaire puisse devenir passeur d'écritures pour s'approcher du passant de la vie qu'il est aussi…c'est un rêve peut-être. S'approcher du zoo-graphos que Pascal Quignard déniche chez Plutarque : *le vivant-écrivant, l'animal-écrivant,* peinture peut-être et avant tout, le germe qui traverse la retombée des lettres mortes de l'histoire. Je l'ai écrit en ré-acte à ce qui se dit et se produit au GRP et ailleurs. C'est un vœu sans doute que vous fassiez la même chose en participant, à plusieurs mains, à ce courrier. Ce serait bien de pouvoir le commencer, comme cela, avec vous, grâce à vous, ce courrier. On attend ici vos *fragments* pour les accueillir. Comme cela par associations. Tel que cela se dessine dans les comptes-rendus de GR. Enfin, il me semble...

à suivre…

jcm *Angkor*

Compte-rendu du G.R. du 09/09/2017
(Jean-Paul Ricœur)

Informations sur la souscription pour une dalle pour la tombe de Monique Scheil au cimetière Saint-Pierre (sa famille y a renoncé). Étant donné que le total des dons (1150 €) a été supérieur au coût de la dalle (780 €) et qu'il n'était pas question d'empocher cette différence, il a été proposé et accepté, par le CA d'abord, puis confirmé par le GR, de faire don de la différence à *SOS Méditerranée* (pour leur bateau *L'Aquarius**) dont s'occupe – entre autres – notre ami et ancien du GRP Max Bensasson.

Puis la question étant posée au début de la réunion sur les préoccupations du CA (qui s'était réuni la veille) le débat en est venu essentiellement à trois sujets qui se sont entremêlés : l'intérêt du CA pour le livre de Frédérique Ildefonse *Il y a des dieux*, lequel proposé pour un *Après mi-dit*, a amené à interroger le groupe qui réfléchit au renouveau des dits-*Après mi-dits*, puis à formuler une demande d'un membre du dit-CA quant à une thématique de réflexion pour les prochains GR, thématique qui rejoint l'intérêt pour *Il y a des dieux* et le champ choisi pour le prochain *IMPAIR* (que pouvons-nous dire de la question de – des – dieu[x]) actuellement).

Le débat sur le livre d'Ildefonse fut animé quoique partant parfois dans tous les sens ; il faut dire que si certains avaient lu ce livre, une majorité ne le connaissait pas.
Échantillon des questions parcourues :
– qu'est-ce que la psychanalyse a à voir avec des concepts à résonnance chrétienne ou en quoi la spiritualité a-t-elle à voir avec l'inconscient ? La question des analystes-religieux.
– Dieu est mort, mais si Dieu n'existe pas, sa place existe. Le « reste de Dieu qui traîne » c'est la femme. Remplacer le grand A par Dieu ?
– la psychanalyse est-elle une émanation de la société occidentale ou bien les concepts analytiques sont-ils applicables dans toutes les cultures ? La différence entre « devin » et « prophète ».
Et puis quelqu'un s'inquiète : en s'aventurant dans de telles questions, n'allons pas scier la branche sur laquelle nous sommes assis…?
– Pas de côté d'un des participants : la psychanalyse n'est pas seulement liée à la pensée de l'UN : « la seule invention » de Lacan c'est l'objet *a*…
Lequel souligne encore que l'unique leçon de Lacan en 63 portait sur un pluriel : *<u>LES</u> noms du père* – la question du pluralisme de Dieu avec le sacrifice d'Abraham. Parler de « division » est une autre affaire que de parler de « l'Un et de la multiplicité ». Piège pour la psychanalyse : parler de la subjectivité comme « il y a de l'Un ». Différence entre « subjectivité » et « subjectivation » comme entre « identité » et « identification ».
– Échantillonnage ai-je dit : il a encore été question de l'érotique de Marguerite Duras, de celle de Georges Bataille qui va jusqu'à avancer « Dieu est une putain » ; du film de Deligny, *Le moindre geste*, de son « autre lieu comme acte créateur ».
Questions également sur le politique : le politique s'aligne-t-il sur la crainte des religieux ? Le politique reprend-il le pouvoir sur l'Église?
Questions encore autour les associations qui font un procès aux « prêtres dérivants » : « *La ville dont le prince est un enfant* » (Montherlant, 51) qui paraîtrait sulfureux par les temps qui courent n'a jamais fait scandale…
L'hérétique s'étonne-t-il ou nous étonne-t-il ?
Etc…, etc…

La proposition d'un des membres du CA quant à ce que l'on pourrait travailler aux GR recoupe ces préoccupations : celle de la spiritualité hors des religions monothéistes – qui mènerait à la question sur le multiple et à ré envisager le « y a d'l'UN ! ».

Un porte-parole du groupe qui travaille sur le retour des Après *mi-dits* nous précise l'orientation de leurs réflexions sur une relance des *Après mi-dits* : que ce ne soit pas le hasard des intervenants externes au GRP qui occupe la scène, mais bien plutôt que les groupes de travail ou les travaux individuels témoignent de ce qui intéresse le GRP.
L'intérêt pour le livre d'Ildefonse permettrait de faire un lien entre un auteur extérieur et notre travail – le CA souhaiterait la voir inviter.

Regrets exprimés devant une année sans *Après mi-dits* : c'est une pratique qui est – après le *Séminaire à neuf* – emblématique du GRP et qui nous rend visibles aux yeux des autres groupes d'analystes.

Pour finir, amusante passe d'arme à propos de l'utilisation dans la discussion du mot « *worksho*p ». Respectons notre langue, s'insurge-t-on, et ne nous laissons pas aller de plus au vocabulaire anglais du *marketing* et du *business* ! Mais l'auteur(e) du « *workshop* » défend l'intérêt de l'appel aux langues autres… (nous le verrons, affaire à suivre).
Le « mot de la fin » est à celui qui va dans ce sens : que se joue-t-il entre les langues, souligne-t-il.

*****

Mot de la fin du GR, mais l'histoire ne s'arrête pas là.
Ayant imprudemment demandé à notre anglophone de bien vouloir, en une phrase, préciser sa position, je me suis attiré la réponse qui suit – non UNE réponse car, me suis-je fait tancer, « il pourrait y avoir cent réponses à la question posée » …

Sketch

J-P R : En une phrase, pourquoi défends-tu le recours à des langues étrangères ?

Une personne : no comment !

Un italien de passage : traduttore, tradittore !

Une rêveuse déhanchée : par amour pour l'étranger….

Un mécréant discret et prudent : pardi[1] !

Captain Haddock : par bleu ! Macro cephalic baboon ! Bachi bozouk !

Une GRpiste arlettytienne : workshop, workshop ? Vous avez dit workshop ?

Nouveau commerce de groupe régional de psychanalyse lié à des mutations et modifications en cours, suite à un Krack et pertes qui s'en suivent, fait de repli sur soi et d' ouvertures, de lenteurs, de divergences, de perlaboration, d'échanges plus rapprochés, plus immédiats entre l'ouvrier, le factotum, la secrétaire, les membres du bureau, ceux de l'assemblée et bien d'autres encore invisibles mais présents, comme ces cercles à peine perceptibles qui se dessinent lorsque qu'une pierre tombe à la surface de l'eau.

Rester yeux grands fermés (Eyes wide shut).[2]

Asr alzorafaa[3] : Arrête ton biseness !

---

[1] di = Dieu, pardi euphémisme, évitement du blasphème des blasphèmes : s…n… de D…
Voir Le sacrement du langage, G AGAMBEN.
[2] Beau titre du dernier film de Stanley KUBRICK
[3] Un lutin lettré rieur, voir Entretien avec SAFOUAN par M. PLON et T. SIMOYAULT

Suite à la passe d'armes, tiré de « Poésie et vérité » de Paul Eluard :

COUVRE –FEU

QUE VOULEZ-VOUS LA PORTE ÉTAIT GARDÉE

QUE VOULEZ-VOUS NOUS ÉTIONS ENFERMÉS

QUE VOULEZ- VOUS LA RUE ÉTAIT BARRÉE

QUE VOULEZ-VOUS LA VILLE ÉTAIT MATÉE

QUE VOULEZ-VOUS ELLE ÉTAIT AFFAMÉE

QUE VOULEZ-VOUS NOUS ÉTIONS DÉSARMÉS

QUE VOULEZ-VOUS LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE

QUE VOULEZ-VOUS NOUS NOUS SOMMES AIMÉS.

******

Obsession :

QUE VOULEZ-VOUS **IL Y A** DES LANGUES[4]

Comme IL Y A des CORRESPONDANCES. Lire le poème de Charles BAUDELAIRE qui porte ce titre, écriture-écho de notre polyphonie intérieure.

Correspondances

La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

[4] En attendant prochainement « il y a des dieux »

Doux comme des hautbois, verts comme des prairies,

Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion, des choses infinies,

Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,

Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

******

jcm *Mékong*

« Dieu est de plus en plus vieux. Il s'élève dans une sorte de brume poreuse, qui est plus fréquente dans l'aube du jour. Il s'évide dans l'échancrure abrupte que creusent depuis si longtemps les vagues sur la surface de la mer. Il est vrai que la masse liquide de l'océan et sa vapeur humide sont tellement plus archaïques que les fourrures sur les bêtes, que les écorces sur les arbres. Et, a fortiori, que les langues des hommes. Je pensais qu'il s'agissait pour Claire de se mettre à genoux dans les roches, de méditer dans les roches, d'accompagner le passé aimé pour le faire revenir, de l'allumer comme à une flamme. Elle était cette flamme blonde et blanche mêlée à son buisson. Elle faisait brûler le passé en lui-même comme font les étoiles, qui sont elles aussi, tout simplement, le passé qui brûle. Il s'agit, au fond de l'âme, de replonger tout ce qui arrive dans la combustion plus ancienne qui, du fond du ciel, s'avance. »

Pascal Quignard, « Les solidarités mystérieuses »

Claire, *charagma*, disparaît dans une fissure, un interstice dans les falaises de ce monde qui s'en retourne en elle au moment où elle se disperse en lui. Le monde devient son partenaire. Car il fut, celui-là …il a disparu dans les plis de la mer. Kangawa. *Hokusaï.*

Antoine d'Agata

"La nature, dirai-je, pour couper court, se spécifie de n'être pas-une. D'où le procédé logique pour l'aborder. Appeler nature ce que vous excluez du fait même de porter intérêt à quelque chose, ce quelque chose se distinguant d'être nommé, la nature par ce procédé ne se risque à rien qu'à s'affirmer d'être un pot-pourri de hors-nature."
Jacques Lacan, "le sinthome"

Coup de cœur :

Transgressif, provocateur, étonnant…au-delà de la trop traditionnelle coupure, nature/culture, qui fit le miel de l'anthropologie. La sémiotique reste à faire disait Lacan... Nous avons de beaux repères.

Eduardo Kohn,
« Comment pensent les forêts :
Vers une anthropologie au-delà de l'humain »
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Grégory Delaplace
Préface de Philippe Descola.
"Zones Sensibles Editions", février 2017

jcm *Népal*

Après-midits :

Nous avons contacté Frédérique Ildefonse qui a accueilli favorablement notre proposition de rencontre, ce dont nous la remercions. Malheureusement nous ne pouvons pour l'instant donner de date car elle souffre d'une double fracture qui l'immobilise et ne peut donc envisager encore de rendez-vous précis. Ce qui n'empêche nullement, bien au contraire, de continuer rapidement un travail de questionnement autour de son livre.

Nelly Arcan fit une tranche...Elle fit aussi un "mémoire" sur les écrits de Daniel Paul Schreber...Du temps de sa prostitution. "Mémoire" qui reste à lire. Son analyste sans doute s'aperçut, à un certain moment, qu'écrire pour elle était plus essentiel. Il l'orienta vers l'écriture qui prenait beaucoup de place pour elle et venait faire un "trop fort"contre point à son analyse. Il eut ce courage non sans garder ce souci de suivre son tracé de vie. Comme s'il savait qu'elle était déjà sur un seuil au regard de quoi l'analyse touche à sa fin. Sans doute l'écriture fit "suppléance", mais à quel moment ça a raté? Elle nous laisse cette question d'un noeud qu'il faut toujours refaire... *quand Dieu n'existe pas.*

Une sémiotique,"celle à faire"...selon le mot de Lacan. C'est une question éminemment politique...La question que la vie renvoie au politique qui dans sa "biopolitique" écrase, écho-logiquement, la force se faufilant entre bios et zoé (dont l'initiale est *notre* dernière "lettre"). Singularité anonyme, immanence, qui laisse dans ce "monde", les traces de son exil. Une autre sémiotique pour les lire autrement ou enfin.

"Malgré ces conflits, dans un monde aujourd'hui gangréné par une épidémie d'égocentrisme narcissique, de l'éruption un peu partout des ces chef d'État d'opérette tout pleins d'eux-mêmes jusqu'au genre de narcissisme égo et anthropocentrique qui se retrouve avec une perfection quasiment fractale aux échelles de la "race" et de l'espèce, trouver comment cultiver la pensée comme engagement éthique, qui nous incite à penser avec et comme ceux qui ne sont pas nous est plus important que jamais."*

** (note) l'expression "trumped up" qu'utilise l'auteur (traduite par opérette) laisse peu de doute sur le genre de chef d'État dont il est question ici.*

Eduardo Kohn, "Comment pensent les forêts" p.326

Remerciement.
"Fin février 2016, c'est de Marseille que l'Aquarius est parti pour rejoindre sa zone d'intervention, entre Lybie et Italie. L'Aquarius est ce grand bateau affrété par SOS Méditerranée. Cela commence à se savoir, cette association a été créée pour sauver autant que faire se peut les migrants qui, fuyant les combats et la misère, n'ont d'autres choix que de s'en remettre à des passeurs crapuleux pour tenter de rejoindre l'Europe. Les conditions de ces traversées sont hallucinantes. En 2016, 5079 morts ; en 2017, jusqu'à présent, 2400 morts. Cependant, et en dépit de difficultés de tous ordres, l'Aquarius a déjà sauvé plus de 23 500 vies. Pour qu'il puisse continuer sa mission, il est indispensable de faire appel à la générosité de chacun. Sachez qu'une journée en mer coûte 11 000€. Sans la société civile, SOS Méditerranée n'existerait pas : 99% des dons sont privés. Pour nous aider des vôtres : https://don.sosmediterranee.org
Merci au GRP pour le sien."

Max Bensasson

Prochain GR le samedi 4 novembre à 18h aux Arcenaulx

Conseil d'administration

Fanny Valle	vallefanny@yahoo.fr	***Présidente***
Jean Paul Ricœur	jricoeurje33@numericable.fr	***Trésorier***
Jean-Claude Molinier	molinier.jeanclaude@free.fr	***Secrétaire***
Marie-Josée Pahin	marie-jose.pahin22@orange.fr	
Antoinette Lovichi	alovichi@gmail.com	
Robert Fournier	robert.fournier@modulonet.fr	